Autour des Arts décoratifs : téléphone et années folles

Sabine Martin

Le téléphone devient, pendant l'entre-deux-guerres, un objet de la vie quotidienne urbaine et de l'économie française ; il connaît alors une évolution notable, tant sur le plan technique que social. Le téléphone, filaire à l'origine, permet de déplacer la voix des interlocuteurs qui peuvent maintenir une conversation à distance, grâce à une ligne, deux récepteurs et un langage commun. Il faudra attendre la découverte de l'existence des ondes électromagnétiques pour que se développe la transmission d'informations sans fil, notamment la radio. Les années 1920 marquent le début de l'âge d'or de la radio, qui devient le premier moyen de divertissement et un puissant outil de diffusion de l'information. A cette période, Nancy joue un rôle actif dans le développement de la radiophonie.

Pour évoquer le sujet du téléphone pendant les Années folles, je vous propose une immersion technologique, culturelle et sociale au début du XXe siècle, période d'euphorie, marquée par une très forte croissance économique, après la Première Guerre mondiale. Le téléphone devient un symbole de modernité ; puis, il évolue vers les télécommunications sans fil avec l'essor de la radio.

Le téléphone, symbole de modernité

Pendant la période des Années folles, le téléphone s'immisce de plus en plus dans l'économie française et dans la vie quotidienne. Une prise de conscience des déficiences de l'équipement téléphonique français incite les pouvoirs publics à engager un important plan de redressement et de rénovation, sur fond d'évolution technologique (possibilité d'enterrer les lignes à grandes distances) qui permit le développement des liaisons téléphoniques interurbaines.

Les matériaux les plus nobles et chaleureux, d'usage courant à l'époque, sont utilisés pour construire les postes téléphoniques :

- le laiton nickelé et le bronze pour les pièces métalliques ;
- les essences de chêne, d'acajou ou de noyer pour l'ébénisterie ;
- l'os ou même l'ivoire pour les boutons d'appel présents sur certains postes. Ces boutons permettaient d'établir un contact provoquant l'envoi du courant sur la ligne pour signaler à l'opératrice une demande de communication ;
- la soie, souvent teintée de vert, pour les cordons de raccordement.

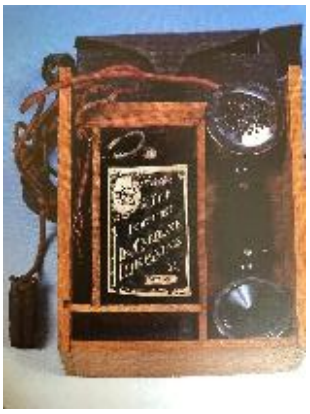
Le téléphone, pendant les Années folles, devient un objet de luxe, une véritable œuvre d'art. L'offre de postes téléphoniques par les constructeurs répond alors aux attentes multiples du public, en rivalisant de grâce, d'esthétique et de considérations autres pour des usages spécifiques, tels les postes pour les agents de la force publique, et les mini-standards dédiés aux intercommunications. A titre d'illustration, le modèle ci-dessous est un téléphone mobile en métal nickelé poli, fabriqué par l'Association des ouvriers en instruments de précision (AOIP 1920).

Dans les années 1920, la mode inspire aux fabricants les combinés hygiéniques : on reproche en effet aux combinés traditionnnels d'être des vecteurs de contagion et de maladie. Ainsi, la forme de cornet permet à l'usager de nettoyer facilement le conduit du micro. Le modèle ci-dessous est un téléphone à cornet de type bougie, modèle SIT 1920, du nom de son

constructeur (Société industrielle des téléphones). Le microphone est l'écouteur sont installés dans la partie supérieure, le cornet jouant le rôle de conduit acoustique. Le cornet métallique est conçu pour éviter tout contact avec la bouche.

À partir de 1924, on entre progressivement dans l'ère de la modernité : la commutation automatique vient d'apparaître, et les postes à cadran font leur entrée sur le marché, tel ce modème de luxe, type 1924, en bakélite.

Le téléphone est l'objet de nombreuses applications, et certains postes téléphoniques sont spécialement fabriqués pour répondre à des utilisations précises : les agents de la force publique sont alors dotés de sacoches contenant un appareil téléphonique autonome utilisable à partir de bornes d'appel reliées aux commissariats de quartiers (photo ci-dessous).



Photographies de l'auteur

Dans les années 1920-1930, l'usage du téléphone est en pleine expansion : essentiellement un système manuel, réservé aux classes aisées, mais déjà apprécié des responsables économiques. Quelques chiffres illustrent cet essor du téléphone :

- en 1924, Paris comptait environ 200 000 abonnés au téléphone, contre quelques milliers à peine en 1900 ;
- en 1924, la France comptait 400 000 abonnés contre 45000 en 1910.

Un autre fait marquant de cette période mérite d'être évoqué : en 1923, le ministère des Postes et Télégraphes, reçoit son second T pour devenir le ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones.

Pendant longtemps, il fallut une étroite alliance d'humains et de non-humains pour assurer la continuité des flux d'électricité porteurs des communications et diriger vers les destinataires les messages ou les conversations. La plupart des communications passaient par une opératrice téléphonique (les Demoiselles du Téléphone) : il fallait décrocher le combiné et demander à être mis en relation avec un numéro. Dans les années 1920, on trouve encore beaucoup d'abonnés raccordés à des centraux manuels ; les postes d'opérateurs téléphoniques étaient largement occupés par des femmes, dont le rôle social était important et visible dans les villes. Mais ces demoiselles du téléphone étaient également des cibles parfaites pour les clients mécontents du service. A titre d'illustration, à Bordeaux en 1928, « La Petite Gironde », quotidien régional républicain, évoque les conflits des abonnés avec les demoiselles plus ou moins distraites ou débordées qui, en pleine conversation, demandent : « Allo, Allo, Messieurs, vous causez ? », interrompant quinze secondes de conversation et faisant perdre le fil du discours entre abonnés. Les doléances de l'abonné, ses colères, ses pétitions, ses révoltes, ses conflits avec les demoiselles, ont ainsi inspiré les chansonniers et les revuistes…

Durant l'entre-deux-guerres, se réalise le vieux rêve des ingénieurs : l'automatisation des réseaux ; divers systèmes automatiques à partir de relais électro-magnétiques, Strowger (du nom d'un entrepreneur de pompes funèbres à Kansas City, Almon B. Strowger) ou variantes

(françaises, de type R6, et semi-automatique Rotary) mis au point dans les premières décennies du XXe siècle, permettent de remplacer progressivement les opératrices du téléphone par des machines. Ce système apporte un service plus secret (il n'y a plus d'interruption de conversations par les demoiselles du téléphone) et fonctionne de jour comme de nuit.

Par ailleurs, à partir des années 1922, afin de permettre à tous de pouvoir joindre des correspondants, des proches, sur l'ensemble des territoires, à tout moment de la journée et de la nuit, et de lutter contre l'isolement, des appareils téléphoniques sont installés à l'extérieur des bureaux de poste, accessibles au public pendant les heures de fermeture de ces bureaux. La cabine du bureau de poste est transférée à l'extérieur et raccordée au centre téléphonique qui assure le service permanent. Il devient ainsi possible d'obtenir une communication téléphonique à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Les cabines et bureaux téléphoniques se multiplient dans les villes, mais aussi dans les campagnes, participant à la transformation de l'architecture urbaine.

Poste téléphonique installé dans les années 1927, dans un coffre en fonte fixé sur le mur d'un bureau de poste

Dans la littérature, au théâtre, au cinéma de l'époque (1920/1930), on commence à voir des scènes de téléphone dans les films, les affiches publicitaires, les pièces de théâtre. Le téléphone apparaît comme motif dramatique, romantique ou comique, utilisé comme accessoire visuel pour suggérer modernité et créer suspens, quiproquos ou révélations :

- Ainsi, Marcel Proust, dans son roman « A la recherche du temps perdu », fait référence au téléphone comme symbole de modernité, pour convoquer des personnages, transmettre des nouvelles, interrompre des rendez-vous. L'écrivain réfléchit sur les nouvelles technologies téléphoniques qui révolutionnent l'écoute et la communication au début du XXe siècle ;
- Au théâtre et au cinéma, Sacha Guitry exploite largement le téléphone dans ses comédies, comme ressort comique et mécanisme de quiproquos (rendez-vous manqués notamment) ;
- Jean Cocteau, dans « la Voix humaine », centre la pièce de théâtre sur une femme au téléphone (1930) : variation sur l'attente, le désir et la douleur de la femme délaissée, ce monologue d'une femme conversant pour la dernière fois au téléphone avec son amant, a été joué à la Comédie-Française pour la première fois en 1930, puis au cinéma et à l'opéra ;
- Le film franco-allemand « Allo Berlin ? ici Paris », réalisé par Julien Duvivier en 1931 et sorti en 1932, met en scène deux standardistes, une jeune Française et un Allemand qui travaillent chacun dans un standard téléphonique de même type, mais dans un pays différent.

L'apparition de la radiotélégraphie, puis l'essor des radiocommunications et de la radiodiffusion, constituent un autre fait marquant du début du XXe siècle. L'utilisation des ondes s'oriente après la Première Guerre mondiale, vers la radiodiffusion, c'est-à-dire, la transmission du son par ondes hertziennes, radiofréquences, et la diffusion des sons, notamment de la parole vers un nombre élevé d'auditeurs. L'ère de la communication à deux, laisse la place à la communication vers le groupe, vers le monde.

Du téléphone à l'essor de la radio

Le terme Télécommunications, inventé en 1904 par Edouard Estaunié, romancier, écrivain, membre de l'Académie française, alors directeur de l'Ecole nationale des Postes et Télégraphes, dans son « Traité pratique de télécommunication électrique : télégraphie, téléphonie », reçoit une définition officielle en 1932. La Télécommunication est ainsi définie : toute communication télégraphique ou téléphonique de signes, de signaux, d'écrits et de sons de toute nature, par fil ou par radio ou autres systèmes ou procédés de signalisation électriques ou visuels (sémaphores).

En 1906 l'Américain Lee de Forest invente la lampe à triode qui permet la diffusion du son et de la voix humaine. On passe du domaine de la Télégraphie Sans Fil à la Téléphonie Sans Fil sans changer de sigle : T.S.F., puis à la radio. La radiodiffusion est le résultat d'un travail collectif de chercheurs et de techniciens : le physicien Guglielmo Marconi est considéré comme le père de la transmission sans fil, ou T.S.F., bien que ses inventions se soient inspirées des découvertes de nombreux prédécesseurs, celles de l'Allemand Heinrich Hertz, du physicien français Edouard Branly et du Russe Alexandre Popov.

Pour évoquer les inventions du début du XXe siècle, qui a vu le développement de la télégraphie militaire, de la T.S.F (télégraphie, puis téléphonie sans fil), puis de la radiodiffusion sonore, il est également indispensable de se référer au général Gustave Ferrié qui porta le télégraphe militaire français au premier rang dans le monde et contribua pour une large part au développement de la radio en France.

Arrêtons-nous quelques instants sur l'importance prise par le poste T.S.F. de la Tour Eiffel. En décembre 1903, au terme des vingt ans de la concession initiale, Gustave Eiffel avait proposé de mettre la Tour à la disposition du Génie militaire comme support d'antenne. Le poste de la Tour Eiffel, à l'origine pauvrement équipé, fut alors transformé en station permanente de grande puissance, grâce à une antenne installée au sommet ; il deviendra le porte-drapeau de la T.S.F. (télégraphie sans fil) française pendant trente ans. La T.S.F. joue alors un rôle vital pour la navigation maritime (transmissions maritimes continues) et la sécurité (sauvetages en mer, informations sur les mouvements des troupes militaires).

Après la guerre, le général Ferrié poursuit ses contributions pour faire progresser les applications scientifiques de la T.S.F., ce qui va déboucher sur la technique de la téléphonie sans fil (T.S.F.) qui permet de transporter paroles et musique. En 1921, en France, la création du premier poste d'État à la Tour Eiffel inaugure les usages civils de la radiodiffusion jusqu'alors réservée à l'armée. Le général Ferrié installa en février 1922 un studio provisoire, Radio Tour Eiffel, dans le pilier nord ; c'est ainsi que débutèrent les premières émissions régulières de radiodiffusion en France. Les grandes vedettes de l'époque y font des apparitions : notamment Yvonne Printemps et Sacha Guitry, ci-dessous en 1922.

Au fil des années, il y a de plus en plus d'auditeurs, et le nombre de stations de radiodiffusion se développa très rapidement. Les stations sont publiques, comme Radio Tour Eiffel, Lyon-la-Doua (1922), Radio-PTT (1923), etc. ; ou privées, comme Radiola (1922), le Petit Parisien ou Radio-Lyon (1924). Les programmes de ces stations s'étoffent et se professionnalisent vite. Sur Radio Tour Eiffel, dès 1922, on peut suivre des « émissions musicales de gramophone », des concerts, des conférences en Sorbonne. Le secteur privé est plus rapidement innovant. Dès la même année, on peut déjà entendre sur Radiola les premiers « speakers » et animateurs, tel le fameux Radiolo (alias Marcel Laporte qui prêta notamment sa voix à l'Horloge parlante vers 1935), annoncer les concerts de l'orchestre de la station, des pièces de théâtre, les premières fictions radiophoniques, la venue de tel ou tel artiste, les premiers journaux parlés. En 1933, les premières radios émettant depuis des pays frontaliers sont créées, dont la célèbre Radio Luxembourg qui deviendra plus tard RTL. La radio devient alors le média de masse, permettant la diffusion d'informations en temps réel, la transmission de concerts, de feuilletons radiophoniques, et les retransmissions sportives.

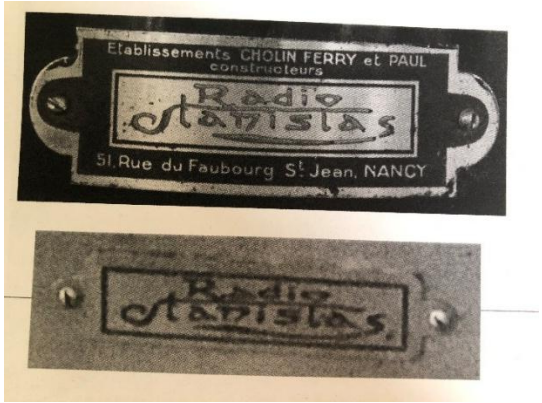
La vie quotidienne se transforme : les familles se réunissent autour du poste de radio (illustration ci-dessous) pour écouter des émissions de variété, des pièces de théâtre, des informations et de la musique ; un nouveau marché émerge pour l'industrie électronique, et le milieu amateur se développe (les sans-filistes). Les ondes entrent dans les foyers pour se muer en technologie du quotidien.

La radiodiffusion :
la mystérieuse voix de l'éther réunit toute la famille. (1924)

La radiodiffusion devient un service public par le décret du 28 décembre 1926, et le général Ferrié se voit confier par le gouvernement la présidence de la commission chargée de prévoir un émetteur grandes ondes au centre de la France (Radio France) pour diffuser un programme national qui débordera sur les pays voisins, et des émetteurs régionaux pour diffuser les programmes en ondes moyennes. La radiodiffusion privée est autorisée pour cinq ans, en échange d'un cahier des charges avec des spécifications techniques.

Parmi les différents constructeurs de radios, il convient de citer plus particulièrement une société nancéienne, la Maison Radio-Stanislas. Elle est née d'une association d'hommes au début des années 1920, Messieurs Georges Ferry, Paul et Cholin, issus d'une société, fondée en 1908, spécialisée dans la construction de matériel électrique, dont des piles, puis dans la production de postes de T.S.F. (radio) à partir de 1921. Elle était aussi spécialisée dans les diffuseurs sonores de puissance qui équipaient les manifestations telles que les foires. La société

avait son siège au 51-53 rue du Faubourg-Saint-Jean, plusieurs magasins de vente étaient situés au 47 rue Gambetta et 51 avenue Foch à Nancy, et des agences régionales étaient installées notamment en Meurthe-et-Moselle, dans les Vosges, en Meuse, en Moselle, en Haute Marne, en Alsace et en Belgique.



Plusieurs modèles de cadres Stanislas furent utilisés selon les années et les modèles de postes. Amovibles, ils pouvaient être posés soit sur le poste, soit sur un pied. Certains sont plaqués en acajou.

Les Etablissements Ferry, Paul et Cholin, devenus Maison Radio-Stanislas, ont contribué au développement de la radiophonie dans l'Est de la France. Grâce à son expérience dans la construction des postes de T.S.F., la Maison Radio-Stanislas a beaucoup travaillé la question de l'amplification de la parole, et s'est imposée dans la retransmission des discours dans toutes les manifestations importantes. En 1927, elle produisait jusqu'à 45 postes de radio par jour. Ces modèles étaient équipés de six lampes (amplificateur du signal électronique) situées à l'arrière et accessibles par une trappe. L'aventure de la société Radio-Stanislas prendra fin pendant la crise des années 1930.

En guise de conclusion

Les années 1920-1930 sont marquées par un foisonnement d'innovations dans les domaines de l'information et de la communication. Cette période fut en effet particulièrement riche en évolutions et progrès sur la façon dont le monde communique et s'informe : le téléphone se développe rapidement en France, il devient un objet de la vie quotidienne urbaine, et la radiodiffusion permet de transmettre la voix sur de longues distances sans avoir recours à des fils. Le Téléphone, pendant la période des Années folles, est perçu comme un instrument moderne qui transforme la culture, les affaires, les relations sociales, et personnelles. Le design et l'esthétique des postes téléphoniques et des postes de radio de cette période font de ces équipements des objets de collection, très prisés aujourd'hui par les collectionneurs.

Eléments de bibliographie et références

- Altier Christian, Pérardel Claude, *Téléphones d'hier et d'aujourd'hui*, Editions de l'Est, 1992.
- Boillat Alain, *La conversation téléphonique chez Sacha Guitry,* Université de Lausanne, 2016.
- Brochant Christian*, Histoire générale de la radio et de la télévision en France,* Paris, La Documentation française, 1994-2006, 3 tomes.
- Cocteau Jean, *La Voix humaine,* Editions Stock, 1930.
- Guitry Sacha, *Faisons un rêve,* pièce de théâtre, 1916, et film sorti en 1936.

- Miquel Pierre, *Histoire de la radio et de la télévision*, Editions Richelieu, 1973.
- Nowakowski Claude, Roux Alain, *Histoire des systèmes de télécommunications*, Editions Tec et Doc, 1994.
- Proust Marcel, *A la recherche du temps perdu,* II *A l'ombre des jeunes filles en fleur,* III *Le Côté de Guermantes*, Editions de Pierre Clarac et André Ferré, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1954.